Mutations de la société et géopolitique aux Etats-Unis (1990-2025)

Mutations de la société : transformations progressives ou brutales des différentes composantes sociales, qu’il s’agisse de l’équilibre entre les « classes » ou milieux sociaux (riches, pauvres, classes moyennes), du patchwork ethnique ou encore du système culturel et sociétal (mœurs).

Idée que la géopolitique déployée par les Etats-Unis est intimement liée à la société américaine elle-même : sa volonté, ses doutes, ses peurs, mais aussi ses dynamismes et ses recompositions, non moins que l’image qu’elle projette d’elle-même. Un lien particulièrement vrai aux Etats-Unis, pour deux raisons :

* Les US sont une démocratie : les dirigeants sont élus, et sont donc censés représenter et porter les volontés de la société qui les a élus.
* Le soft power repose en grande partie sur l’attractivité du modèle de la société américaine : l’American way of life, qui alimente l’American Dream.

Il y a clairement une évolution du modèle de société américain associé à la géopolitique américaine entre 1990 et 2025. Dans les années 90 le modèle de société américain, fondée sur les idéaux de liberté, de réussite, de consommation de masse et de loisir, de société de l’abondance, mais aussi sur celui d’intégration sociale et ethnique, fait encore consensus. C’est fort de ce modèle et convaincu de sa supériorité que la géopolitique américaine porte le projet d’ordre libéral, soutenu par un soft power à son apogée. Pour autant les années 2000 voient peu à peu le consensus s’effriter sur fond de croissance des inégalités, de repli identitaire, alors que le modèle de société craque de partout, entre difficultés d’intégration et racisme, classe moyenne en repli, peur des nouvelles avancées en matière de mœurs. Cette évolution entraîne la montée du populisme porteuse de rupture géopolitique, incarné à son apogée par un D. Trump. A l’ordre libéral se substitue le repli et l’isolationnisme, voire un impérialisme violent remettant les fondements mêmes de l’idéal défendu depuis les 90, tandis que le modèle américain lui-même ne fait plus autant rêver.

1. **Une société à son apogée, une géopolitique de puissance (90-début 2000).**
2. **Une société prospère, libre et multiculturelle :**

La puissance américaine repose en grande partie sur son soft power. Une capacité de séduction qui passe par son modèle de société, l’American way of life. La société américaine des années 90 apparaît en effet comme un véritable modèle, alimentant l’American Dream. Elle apparaît comme et symbolise :

* La liberté : principe fondateur des Etats-Unis, depuis sa colonisation au XVIème siècle et l’épisode mythique du Mayflower et des Pilgrim fathers= les Etats-Unis perçus comme une terre de liberté et de réussite individuelle, où le mythe du self-made men du 19ème siècle est de nouveau renforcée par les triomphes des rois de la tech, comme Bill Gates et Microsoft ou Steve Jobs et Apple dans les années 90. Notion d’une liberté institutionnelle, fondée sur une république démocratique, le capitalisme économique, et le primat de la liberté individuelle.
* La prospérité : sur les bases de l’après-guerre, c’est une société riche, entrée depuis longtemps dans la consommation de masse et de loisir. A début des années 90, la classe moyenne fait encore presque 70% de la population américaine. Le fameux modèle de la guerre froide, reposant sur le pavillon de banlieue équipé en éléctroménager, les deux voitures, le  « mall » est encore vrai, enrichi désormais par un équipement en électronique et en informatique, alors que les US deviennent le berceau de la révolution informatique et renoue avec des taux de croissance de plus de 3%, rompant avec les « vingt piteuses » amorcées en 73.
* Le « salad bowl » : l’idée d’une société intégratrice, multi-culturelle et respectueuse des diversités s’impose aussi. Le concept de « melting pot », fondée après les grandes lois civiques des années 60, se décline désormais sous le terme de « salad bowl », modèle où chaque communauté garderait ses particularités dans une forme harmonieuse de covivence.

1. **L’ordre libéral :**

La supériorité morale du modèle de la société américaine est de longue date perçue par les Américains eux-mêmes à travers leur notion d’exceptionnalisme : les Etats-Unis seraient la nouvelle Jérusalem, la cité sur la colline de Whintrop, société idéale bénie et favorisée par Dieu. Cet exceptionnalisme nourrit l’impérialisme américain du corollaire Roosevelt jusqu’à la doctrine Truman en passant par le Wilsonisme. Cela dit la situation des années 90, où la société américaine semble à son apogée, et surtout a triomphé idéologiquement de son ennemi, le communisme, entraîne une exacerbation de se sentiment de supériorité, qui s’exprime à travers des œuvres comme celle de Fukuyama, de Kagan (empire bienveillant), de Minc ou encore d’un sentiment de self-satisfaction comme l’exprime M. Albright. L’idée d’un modèle de société supérieur à imposer dans le monde entier guide alors la géopolitique américaine, qui définit un nouvel ordre libéral fondée sur les valeurs de la société américaine :

* Diffusion de la démocratie.
* Diffusion du capitalisme et du libre-échange.
* Primauté du droit international.

C’est au nom de cette supériorité, et avec le soutien d’une immense majorité d’américain, que les Etats-Unis deviennent Gendarme du monde pour faire régner la Pax Americana et diffuser cet ordre libéral, jusqu’au concept de « Nation building », jusqu’à la « fin de l’histoire ».

1. **Le soft-power :**

Cette géopolitique US qui est déployée dans les années 90 s’appuie sur son soft power (Joseph Nye). Une capacité de séduction qui passe par son modèle de société, l’American way of life. La société américaine des années 90 apparaît en effet comme un véritable modèle, alimentant l’American Dream, celui d’une société riche, prospère, libre et diverse. Le modèle est sciemment déployé à travers les différents vecteurs de diffusion culturels : Nye parle des deux H : Harvard, Hollywood et des deux M : Mc Donald’s et Macintosh. :

* Les produits des FTN : Exemple de MacDo= c’est dans les années 90-2000 que Macdo s’est le plus diffusé : implantation dans plus de 40 nouveaux pays, dont des géants comme la Chine, la Russie, l’Inde, l’Afrique du sud ? très nom l’époque où le journaliste Thomas Friedman annonce que deux pays possédant un MacDo ne peuvent se faire la guerre.
* Les différents media, et notamment Hollywood et les séries, mais aussi internet.

1. **Fin 2000- années 2010, une remise en question.**
2. **Crise sociétale :**

Les années 2000 ont fait voler en éclat le modèle harmonieux de la société américaine, ou tout du moins l’idée d’un modèle harmonieux que partageait les Américains. La société américaine connaît plusieurs crises graves :

* L’essor des inégalités : la longue crise débutée dans les années 70, renforcée par celle de 2008, mais aussi et surtout les effets des politiques néolibérales mis en place depuis l’ère Reagan sous les conseils de l’école de Chicago (Milton Friedman), non moins que les effets concurrentiels de la globalisation, ont entrainé un essor des inégalités aux US, soulignées aussi bien par les travaux de T. Picketty (Le Capital au XXIème siècle) et E. Saez sur le patrimoine que par la courbe de l’éléphant de B. Milanovic. Les US sont aujourd’hui le pays dévpé le plus inégal, avec un coef de Gini de 0,4 ; depuis 2008, les 1% les plus riches ont capté 95% de la croissance des patrimoines. La classe moyenne américaine est désormais en péril, avec de nombreux ménages qui retombent ou ont le sentiment de retomber dans les classes populaires : elle ne constitue plus qu’à peine un peu plus de 50% des Américains, remettant en le consensus social.
* La remise en cause du modèle d’intégration : on constate depuis les années 2000 un retour au premier plan d’un racisme et d’une xénophobie relativement assumée, qui relativise le modèle intégrationniste américain. Mouvement repris au niveau politique par une galaxie de media liés à l’alt-right et au mouvement MAGA, et porté au niveau politique, passant par la défense de la masculinité blanche, la diabolisation des immigrés et dont le dernier avatar est la reprise du salut nazi par E. Munsk. Parallèlement, l’essor des mouvements de défense des minorités raciales comme BLM, ou genrées comme l’ensemble de la galaxie « woke », entraîne une rupture et un affrontement extrêmement violent au sein même de la société américaine, qui s’est illustré lors des dernières élections ou à travers des questions comme celle de l’avortement.
* La perte des valeurs : les évènements de ces dernières années soulignent une perte des valeurs démocratiques, comme l’a montré l’assaut sur le capitole et une part des Américains grandissantes qui se montrent prêts à un régime illibéral de D. Trump.

Ces fractures qui fragilisent la société américaine ont entraîné un essor du populisme (P. Rosenvalon), qui a séduit une grande partie de la population habitée par un sentiment de laissé pour compte, populisme ayant conduit à infléchir la géopolitique américaine et à porter au pouvoir un D. Trump.

1. **Entre isolationnisme et néo-impérialisme.**

Le populisme d’une partie de la société américaine a conduit les Américains à percevoir la mondialisation et l’ordre libéral comme un problème pour les Etats-Unis, dans un réflexe de repli. L’immigration, la concurrence des pays étrangers ont été érigés en bouc-émissaires, repris par les dirigeants américains. A cela il faut ajouter les expériences irakiennes et afghanes, l’échec de la notion de « Nation Building » alors que les soldats américains mourraient, ont entraîné une perte de confiance dans la capacité de la société américaine à diffuser son modèle. L’idée cette fois-ci de ne plus s’occuper des affaires du monde, de ne pas descendre de sa colline pour ne pas que le monde corrompe la supériorité morale des Etats-Unis refait surface, comme au 19ème siècle ou en 1919.

Dès lors, la géopolitique américaine a été transformée, se tournant progressivement puis brutalement vers plus de protectionnisme et d’isolationnisme. Dès Obama depuis 2012 le retrait s’est fait sentir avec le retrait progressif des troupes et la stratégie des lights footprints. Mais le tournant a lieu en 2016 avec l’élection de D. Trump et son slogan, America First. Une politique protectionniste est mise en place, avec une guerre commerciale avec la Chine, une violente politique de lutte contre l’immigration, avec notamment le mur avec le Mexique. Plus globalement l’isolationnisme revient au premier plan, avec une claire remise en cause de l’ordre libéral et du multilatéralisme, qui passe par le retrait des principaux traités et instances internationales ( Accord Iran, Traités de Paris, Unicef, OMS). Une politique en partie repris par Joe Biden, notamment marquée par la distance avec les alliés européens ( retrait d’Afghanistan, querelle Ankus,…) et la poursuite de la guerre commerciale (IRA, Chine,…)

Un isolationnisme qui s’est soudainement transformé en un nouvel impérialisme ultra-violent avec la nouvelle élection de D. Trump en 2024, annonçant l’éclatement peut-être définitif du vieil ordre libéral : Panama, Groenland, Canada, droits de douane, rapprochement avec la Russie et abandon de l’Ukraine, mise à l’écart des Européens, etc…

1. **Alors que le soft-power s’érode :**

Dès lors la capacité de la société américaine à séduire s’érode, marquée par ses failles et l’hostilité face à la politique bien plus agressive de D. Trump. D’un côté, l’image d’une société de richesse, de liberté et d’harmonie est désormais largement érodée. De l’autre, les avancées réelles vers la défense des minorités agit aussi comme un repoussoir. Les mouvements LGBTQI2+ sont ainsi régulièrement agitées par les dirigeants à travers le monde, de V. Poutine à Xi Jin Ping, en passant par de nombreux dirigeant africains, comme un signe de la décadence de la société américaine, largement relayées par des sociétés encore largement traditionnelles= la société américaine est alors perçue comme un repoussoir.

Les chiffres sont là : depuis 2018, le nombre de touristes et le nombre d’étudiants étrangers est pour la première fois en baisse. La côte de popularité des US dans le monde est en chute : en 2020, dans une enquête auprès de 33 pays elle était de 52% d’opinion favorable, contre 64% en 2016. Plus récemment, dans une enquête de janvier 2025 72% des Français considéraient que les US n’était plus un allié, alors que plus de 30% des Québécois les considèrent comme des ennemis…

Voir article :

https://sup.sorbonne-universite.fr/sites/default/files/files/2018-03-01-conflits\_hors\_serie-printemps\_18-10000000053755018.pdf